



Jardin
d'accli-
mata-
tion



Ergastule

Fondée en juillet 2008 par des artistes plasticien.nes, l'association Ergastule promeut la création contemporaine en mutualisant outils et compétences au sein d'un atelier à Nancy. Le groupe d'artistes ainsi constitué met en partage une recherche sur une articulation entre savoir-faire et art contemporain.

Ce collectif devient communauté lorsqu'il s'augmente des rencontres avec des artistes invité.es en résidence : au cours des recherches plastiques menées, l'échange d'idées et le partage de la réalisation des œuvres en font un laboratoire de recherche permanent. En conjuguant l'art des métiers avec les exigences historiques de la création contemporaine, il s'y produit des situations propices à l'apparition de la nouveauté.

Chaque année, l'association édite une collection de multiples d'artistes : ces éditions participent à la diffusion de l'art contemporain. La production en série limitée permet de répartir sur ses exemplaires le coût de la recherche et de prototypage. Cette économie, qui sort du compromis de l'œuvre unique, permet de réduire le coût de fabrication et favorise la vente d'art à tarif accessible.

Ergastule contribue à affirmer la présence des arts visuels contemporains dans l'agglomération nancéenne, en région Grand Est et en France sous la forme d'événements et d'expositions.

contact@ergastule.fr
www.ergastule.org/atelier
@ergastulenancy

- * Jardin imaginaire E. Prusiewicz
- * La mer d'acclimatation O. Weber

- * Des astres au printemps H. Bley

- * Coquille vide E. Prusiewicz
- * Loopholes E. Perrochon

- * J'ai fait . l'ailleurs J. Brie

- * À fleur de peau C. Poutas

- * Oologie E. Perrochon

- * Un petit ourlet au bout de mon pétale J. Freichel

- * Carpe diem O. Weber

- * La fille de l'eau E. Perrochon

Jardin d'acclimatation

19.07.2024 au 15.09.2024

Le jardin d'acclimatation est à l'origine un parc zoologique créé en 1852 en région parisienne pour acclimater des espèces animales exotiques.

Déplaçant des espèces animales et végétales, mais aussi des humains, il devient le synonyme de lieu extraordinaire où la société coloniale de l'époque peut développer son sentiment de supériorité et de contrôle sur le reste de la planète. Aujourd'hui, les paradigmes ont évolué et le changement climatique s'impose comme une évidence. Le *capitalocène* a produit l'avènement sur l'ensemble du globe d'une situation d'urgence climatique.

Depuis la mondialisation, des espèces importées sont devenues invasives : dès lors, la nécessité se situe davantage dans le maintien d'une diversité des êtres vivants tout en protégeant les espèces endémiques. Tout lieu devient potentiellement jardin d'acclimatation. Le vivant reste à demeure. Ce sont les zones climatiques qui migrent.

Une pensée globale sur le monde nous permet d'agir localement.

Le jardin individuel, qui prétend conserver son statut de nature, porte en lui les preuves de son évolution et de sa transformation par l'activité humaine. Constat amer d'une pollution globale qui détruit toute forme de légèreté dans nos actions.

La nature ou *Gaïa*, comme la nomme Bruno Latour, est la zone où se développe une possible vie qui se trouve dans une situation critique alors que nous assistons, impuissant.e.s, à la sixième extinction des espèces. Pouvons-nous croire en une renaissance comme celle du Phœnix ? Un feu pour renaître ? Nous sommes aujourd'hui témoins d'un changement effectif. L'eugénisme agricole produit ses ravages sur la biodiversité.

Peut-on espérer croire au lendemain ?

Pour y croire, une certitude : celui du concept de Donna Haraway qui écrit : « *We are compost, not posthuman* ». Humusité contre humanité.

O. Weber

Hélène Bleys

1. Des astres au printemps

Faïences émaillées sur socle en bois et polystyrène extrudé, dimensions variables, 2019-2024

2. Des astres au printemps (peinture)

Acrylique sur toile, 130 x 81 cm, 2024

Tantôt sculptures, tantôt peinture, *Des astres au printemps* est une série de pièces qui s'agrandit de manière protéiforme. Se jouant de l'ordre imposé des manuels de botanique et usant d'un vocabulaire végétal et floral, elle présente un écosystème inédit, entre flore fantastique et récit d'anticipation.

À l'heure où l'avenir de la planète n'a de cesse d'être évoqué, ces pièces proposent une vision renouvelée de notre nature, plongeant le regardeur dans un récit suspendu, au cœur d'un paysage onirique où s'entremêlent toutes les formes du vivant en quasi-symbiose.

Curieuse et conquérante, cette floraison fantasmée est un clin d'œil aux végétations robustes des plaines arides et à la flore sauvage et spontanée qui se glisse aux moindres interstices de nos espaces bétonnés. Toutes témoignent d'une nature triomphante.

Installées sur leurs socles à la manière de trophées d'environnements lointains, leur présentation pastiche avec espièglerie les codes muséaux d'histoire naturelle, les pièces arborant une atmosphère plus dramatique une fois peintes.

Baignées dans un ciel crépusculaire, naît alors une ambiguïté sur l'état de ce paysage et sur le devenir des êtres qui l'habitent, entre renaissance chatoyante et disparition imminente.



Jeannie Brie

J'ai fait . l'ailleurs

Installation in situ, miroir, dimensions variables, 2024

Cette installation explore les expressions « j'ai fait » et « l'ailleurs », interrogeant leur essence dans notre monde contemporain. La première, issue « de faire un pays », est souvent utilisée par les globe-trotteurs. Elle peut évoquer un sentiment de consommation de masse où la destination devient un objectif de palmarès. Elle est associée à « l'ailleurs », lieu du *dépaysement* et de *l'exotisme*. Le texte, écrit en miroirs brisés, y reflète l'image du visiteur, l'invitant à l'introspection sur son propre rapport au tourisme et au voyage. À travers sa vision fragmentée et déformée, le miroir dévoile les complexités des cultures, soulignant la perspective morcelée du voyageur face à « l'ailleurs ». En contraste, l'image réfléchie du visiteur l'inscrit dans « l'ici » de l'espace d'exposition.

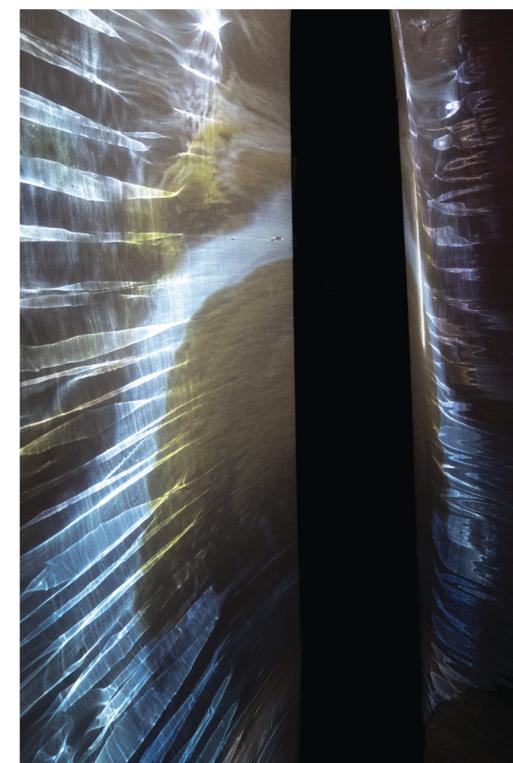
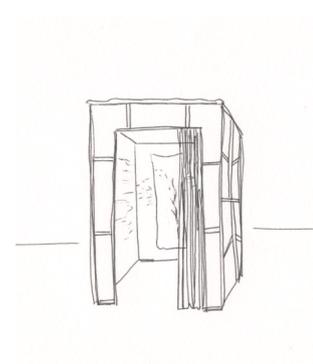


4

Encabané

Installation in situ, techniques mixtes, dimensions variables, 2024

Une cabane de jardin.
Une cabane à l'intérieur.
Une cabane intérieure.
Le dehors vient dedans.
Dedans, on y voit le dehors.
C'est un jeu, une cabane,
un abri.
On vient s'y ressourcer.



5

Julie Freichel

Un petit ourlet au bout de mon pétale

photographie (impression numérique sur dos bleu), dimensions variables, 2024

Images d'images propulsées hors de leurs contextes, Un petit ourlet au bout de mon pétale s'amuse des surfaces et des profondeurs d'éléments végétaux extraits d'un jardin botanique. Le corps des plantes prend le pli d'un milieu inconnu, dans la torsion étrange d'une feuille de papier tournée et retournée.

La photographie comme le jardin botanique tentent de prélever des extraits du monde. En échouant, ils distordent la réalité et l'engage dans un processus de transformation. Il y a donc toujours une corrélation entre d'un côté, la découverte et la description et de l'autre, la création du monde. La cartographie en est un exemple prégnant, le rendant accessible par la projection (signifiant une distorsion).

La série vient littéralement plier ensemble les trois éléments que sont les plantes, la photographie et l'idée de cartographie. Effectuant des passages entre la feuille plane du papier et l'objet sculptural, elle joue des différentes dimensions, faisant par la même glisser la plante vers un ensemble de paysages, créatures ou architectures capturés en pleine mutation.



Emma Perrochon

Loopholes

Grès noir, dimensions variables,
2018-2022

La série des Loopholes présente des céramiques estampées dans des pots de fleurs utilisés comme moules : ces capsules closes et opaques semblent se mouvoir grâce à des radicales de verre s'en échappant. Nous connaissons la force des racines traçantes qui sont capables de reproduire une nouvelle pousse avec le phénomène botanique des *drageons*. La dualité de la terre sombre animée par des éléments de lumière aborde ici le déplacement fugitif : la plante ne pouvant croître, elle a élaboré une stratégie de fuite pour continuer à vivre.

Loopholes, comme autant de « O », de cercles, de roues pour un intraduisible mot anglais rappelant la brèche obscure tout comme l'espoir d'une échappatoire.



Loopholes



Oologie #2



La Fille de l'eau

Oologie #2 et #3

Série, faïence et engobes, verre soufflé,
faïence noire, cuivre, 110cm x 40cm
x 34cm, 2018

La série Oologie se propose comme une étude du flamant rose, dont le nom latin *phoenicopterus* fait incontestablement référence au phénix, l'oiseau mythique égyptien qui brûle dans les flammes pour, à la fin de sa vie, ressusciter des cendres. Dans certains mythes, un œuf reste dans les cendres éteintes et c'est de cet œuf que naît le nouvel oiseau. Le Phoenix a été un symbole d'immortalité, de résurrection et de régénération depuis les temps anciens. Le flamant a un plumage rose brillant et son nom est dérivé du mot « *flamme* » (allemand : *flamme*, anglais : *flame*), l'élément central dans la production de la céramique et du verre. Afin de résoudre l'énigme du flamant, Emma Perrochon les modèle dans la terre pour les cuire dans le feu avant de les insérer dans des œufs de verre. Ces deux éléments sont éprouvés et prennent leur forme solide par le feu : on pourrait dire qu'ils sont nés du feu même.

Olga Vostretsova, *It takes time, it is risky, it might last forever*, catalogue de l'exposition, édition Künstlerhaus Schloss Balmoral, 2018

La Fille de l'eau

Série Aïna Olla, terracotta émaux, eau,
52cm x 52cm x 22cm, 2024

Les Oyas, pots d'irrigation à l'histoire multimillénaire, sont des objets à la fois utiles et sacrés : faits d'une céramique assez cuite pour contenir l'eau et suffisamment poreuse pour la restituer par osmose, ils permettent ainsi de donner vie à toute terre qui l'entoure. Ce génie matériel pour contenir une ressource primordiale est ici rejoué sous la forme d'une enfant, image d'une génération future dont la promesse est de recouvrir une place au sein du monde naturel, de l'irriguer et de le nourrir, riche d'une humilité retrouvée.

Céline Poutas

À fleur de peau

Porcelaine,
dimensions variables, 2024

Telle une petite collection botanique, À fleur de peau présente une sélection singulière de fleurs devenues motifs, éléments d'ornement passés du jardin d'acclimatation à un jardin plus secret au répertoire duquel la petite culotte à fleurs viendrait figurer.

À la fois culotté et sensible, cet ensemble de pièces en porcelaine offre à l'imaginaire une surface de projection mettant en perspective tant l'histoire des serres botaniques que celle, plus confidentielle, de la petite culotte.

À fleur de peau fait ainsi entrer en résonance l'histoire et le quotidien, le végétal et l'organique, le commun et l'intime dans une sorte d'herbier contemporain se faisant empreinte du vivant.



Eva Prusiewicz

Coquille vide

Peinture acrylique et peinture à l'huile sur châssis entoilé, 180cm x 130cm, 2020

Il s'agit d'une peinture où se superposent trois couleurs, trois éléments entrant en contradiction dans leur dynamique. Certaines formes sont fluides et mouvantes, d'autres ancrées et stagnantes. J'ai toujours eu à cœur d'arriver à représenter des scènes, des ambiances, des mouvements grâce à l'abstraction de manière sensible. Ici j'aimerais que l'on sente le vent nous glisser entre les doigts, les plantes pousser et danser au gré de la brise, et ce carcan d'ombre qui dans sa rigueur oublie de s'adapter à la forme colorée.



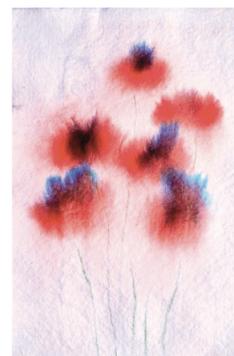
12

Jardin imaginaire

Papier artisanal, papier ensemencé, dessin aux feutres et feutres blow-pens, 21cm x 29,7cm, 10 formats, 2024

C'est une série de dessins aux couleurs vives et printanières. Ces dessins aux feutres sont exposés dans une serre soumise à de fortes variations de température. L'intérêt de ces dessins réside sans aucun doute dans l'environnement d'accrochage. Certaines plantes exotiques profitent de ce climat les menant à l'éclosion.

Dans l'espace, vous trouverez également de quoi arroser ces fleurs imaginaires autant qu'il vous plaira. Peut-être, les verrez-vous germer d'ici la fin de l'exposition ?



13

Olivier Weber

La Mer d'acclimatation

Figurines Kenner, balanes et concrétions marines, béton récoltées en Mer Méditerranée, mer du Nord et Manche, 12 x 6-9 cm, 2012-2014

C'est à marée basse que je scelle au béton prompt dans des rochers couverts de balanes, des figurines issues du merchandising du cinéma de science-fiction. Les auteurs du genre adhèrent communément aux théories de l'évolution initiées par C.Darwin. Ce dernier, à bord du Beagle, étudia dans son périple marin les populations de *Balanomorpha* : une des espèces qui lui permit de poser sa théorie.

Dans le projet La mer d'acclimatation, le recouvrement des balanes devient le mode d'intégration des figurines anthropomorphes, étrangères au règne du vivant de la planète bleue. Elles se retrouvent maintenues artificiellement dans une zone de stationnement temporaire. À l'opposé du géocaching, ces déposes doivent rester secrètes afin que personne ne puisse interrompre le travail d'assimilation de ces figures-supports. Au fil du temps et des marées, si aucun cueilleur de moules ne les découvre ni ne les décroche, elles peuvent finir par disparaître sous l'agglomération de crustacés.



Carpe Diem

Peinture sous verre fusionné, bois, 300 x 110 x 5cm, 2024

Carpe diem est un assemblage en croix de deux faux suspendues dans l'espace de la serre. L'œuvre permet deux vues distinctes sur les faces des lames de verre. L'une est une peinture d'un paysage à l'aube, accompagnée sur la droite par son ciel d'été. L'autre au verso, un crépuscule sur la campagne accompagnée de son ciel de nuit.

Objets liturgiques hors échelle utilisés par des géants pour exécuter un rituel de cueillette du jour. La circulation autour de l'objet suspendu permet de changer de temporalité.

La faux est l'attribut du Dieu Ankou dont la fonction dans le panthéon celtique est la perpétuation des cycles vitaux, comme la naissance et la mort, les saisons ou le cycle jour-nuit.

Horace réplique à Leuconoé : *Carpe diem, quam minimum credula postero* soit, « cueille le jour et ne crois pas au lendemain » selon sa traduction par Leconte de Lisle. Proposition paradoxale a priori puisque le jardin d'acclimatation est avant tout un espace de survie du vivant déplacé pour sa réintégration en milieu naturel pour une permanence de son existence.

La réinterprétation de la réplique d'Horace serait plutôt dans la situation climatique d'aujourd'hui : *carpe diem, quam maximum credula postero* soit, « cueille le jour et crois au lendemain. »

Biographies

Hélène Bleys (*1991 à Chaumont)

Elle obtient son diplôme de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy (54) en 2014. Si le geste du dessin est le point de départ de son travail, sa démarche se veut protéiforme, explorant les frontières entre le dessin, la sculpture et l'installation. Le caractère polymorphe et malléable de ses pratiques lui permet de développer un langage visuel fantasmagorique et débordant, toujours nourri et fasciné par des intérêts graphiques et souvent empreint d'un potentiel onirique. Mettant la manualité et les techniques traditionnelles au centre de son travail pour chaque jour se remettre à l'ouvrage, elle a à cœur de considérer la ligne dessinée comme un savoir-faire artisanal.

Elle vit et travaille à Nancy.

Jeannie Brie (*1991 à Nancy)

Son travail se déploie principalement sous forme d'installations et de performances audiovisuelles. Entre prises de vues du réel, images d'archives et expérimentations d'atelier, elle se fabrique des bibliothèques d'images qui constituent ses « gammes visuelles ». La manipulation vidéo en temps réel lui permet de développer l'écriture de récits non linéaires dans lesquels elle interroge notre rapport à la mémoire, au temps. Sa recherche explore les relations entre image, son et geste, l'amène à collaborer régulièrement avec de nombreux artistes et musicien.ne.s. En 2018, elle (re)découvre des bandes issues de ses archives familiales qu'elle va questionner et réinterpréter au sein du corpus *Variations et Souvenirs*.

Elle vit et travaille à Nancy.

Julie Freichel (*1990 à Châlons-en-Champagne)

Elle est diplômée de l'ENSAD de Nancy depuis 2014. Sa démarche plasticienne s'articule principalement autour de la photographie et l'écriture. Ses œuvres naissent d'envies liées à des expériences vécues, couplées à des expériences littéraires. C'est à partir de la notion « documentaire » que se tourne sa recherche, en s'efforçant de s'éloigner du document pour atteindre l'essence du sujet traité, d'observer avec patience l'ambiguïté du réel.

Elle vit et travaille à Nancy.

Emma Perrochon (*1987 à Auxerre)

Après un cursus en école nationale supérieure d'art (ENSA Dijon), elle approfondit ses recherches en sculpture, et tout particulièrement en céramique, en suivant la formation post-grade du CERCCO en 2011 à la Haute École d'Art de et Design de Genève. Elle développe son travail en déviant des techniques ou des objets issus de l'artisanat : ses travaux peuvent à la fois être perçus comme ayant une fonction décorative ou concrète (bibelots, contenants, socles) tout comme appartenant au champ spécifique de l'art contemporain, en considérant leur capacité à en refléter les codes. Elle interroge ainsi avec amusement les frontières supposées entre différents domaines du faire humain (art, artisanat, design), requestionne le sens de la forme.

Elle vit et travaille à Tranqueville.

Céline Poutas (*1979 à Nancy)

De ses débuts en tant qu'autodidacte, dont elle a gardé l'énergie de l'audace, à sa reprise d'études l'amenant à obtenir un Master Arts et Culture à l'Université de Lorraine, elle a cherché à questionner, au-delà de la finalité matérielle de l'œuvre, des états d'être. Le monde qui l'entoure est son terrain de jeu. Chaque médium un langage. Elle use ainsi aussi bien de la photographie que de la sculpture en passant par la performance, la vidéo ou encore l'installation pour poser sur le réel un regard décalé et amusé. À travers le jeu, elle convoque un devenir acteur de soi et délivre une vision poétique du quotidien.

Elle vit et travaille à Nancy.

Eva Prusiewicz (*1998 à Villeneuve d'Ascq)

Elle fait l'école Offshore après ses études à l'ENSAD de Nancy dont elle est sortie diplômée en 2022. Son travail se tourne vers la couleur et les récits, elle crée des ambiances colorées rappelant de près ou de loin des mythes que nous connaissons tous. Elle les interprète dans des installations où se mêlent majoritairement peintures et sculptures. Depuis peu, elle réfléchit les dynamiques de pouvoir mises en place dans le système artistique notamment avec le concept de « regard féminin » comme le décrit la critique Iris Brey dans son livre du même titre (2020). Pour se faire, elle rend le regard.eur.euse actif.ve dans les expositions.

Elle vit à Nancy et travaille dans la région Grand-Est.

Olivier Weber (*1965 à Strasbourg)

Diplômé de l'ENSA Nancy en 1992, il est le président et fondateur d'Ergastule. Son travail est rare et équivoque : on le croit verrier, il se dit sculpteur. Le choix de travailler le verre n'est pas de poser la question du décoratif, encore moins de provoquer l'émerveillement par une recherche plastique de formes et de couleurs, mais bien de donner à l'objet une signification autre. Il pratique allègrement la transversalité des moyens de faire en explorant d'autres modes d'écriture (la vidéo ou la broderie par exemple).

Il vit et travaille à Tranqueville.

Collection Ergastule



1.



2.



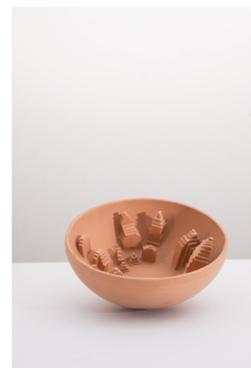
3.



4.



4.



5.



5.



6.



6.



7.

1. Kumlash,
Anne-Emilie Philippe,
verre coloré et poudre de verre
estampée, faux-cils,
diam. 2 cm x 3,4 cm, 12 exemplaires,
2012

2. Arrosoir à souci,
Hélène Bleys,
céramique émaillée,
30 x 20 x 40 cm, 12 exemplaires,
2017

3. Fruit,
Amandine Le Marec,
verre transparent rouge, laiton
et écriin,
1 x 2 x 2 cm, 12 exemplaires,
2008

4. La fin du monde,
Caroline Froissart,
céramique, élastique,
20 x 13 x 10 cm, 8 exemplaires,
2022

5. En terre,
Clément Richem,
céramique,
25 x 25 x 11 cm, 10 exemplaires,
2014

6. Apes,
Emma Perrochon, cristal coloré,
verre soufflé
et miel d'acacia,
17 x 17 x 7 cm, 12 exemplaires,
2015

7. Étranger moi-même,
Julie Freichel et Lucile Ometz,
Cyanotype sur textile, broderie,
8 x 12 cm, 2020

L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc ...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc ...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB: L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

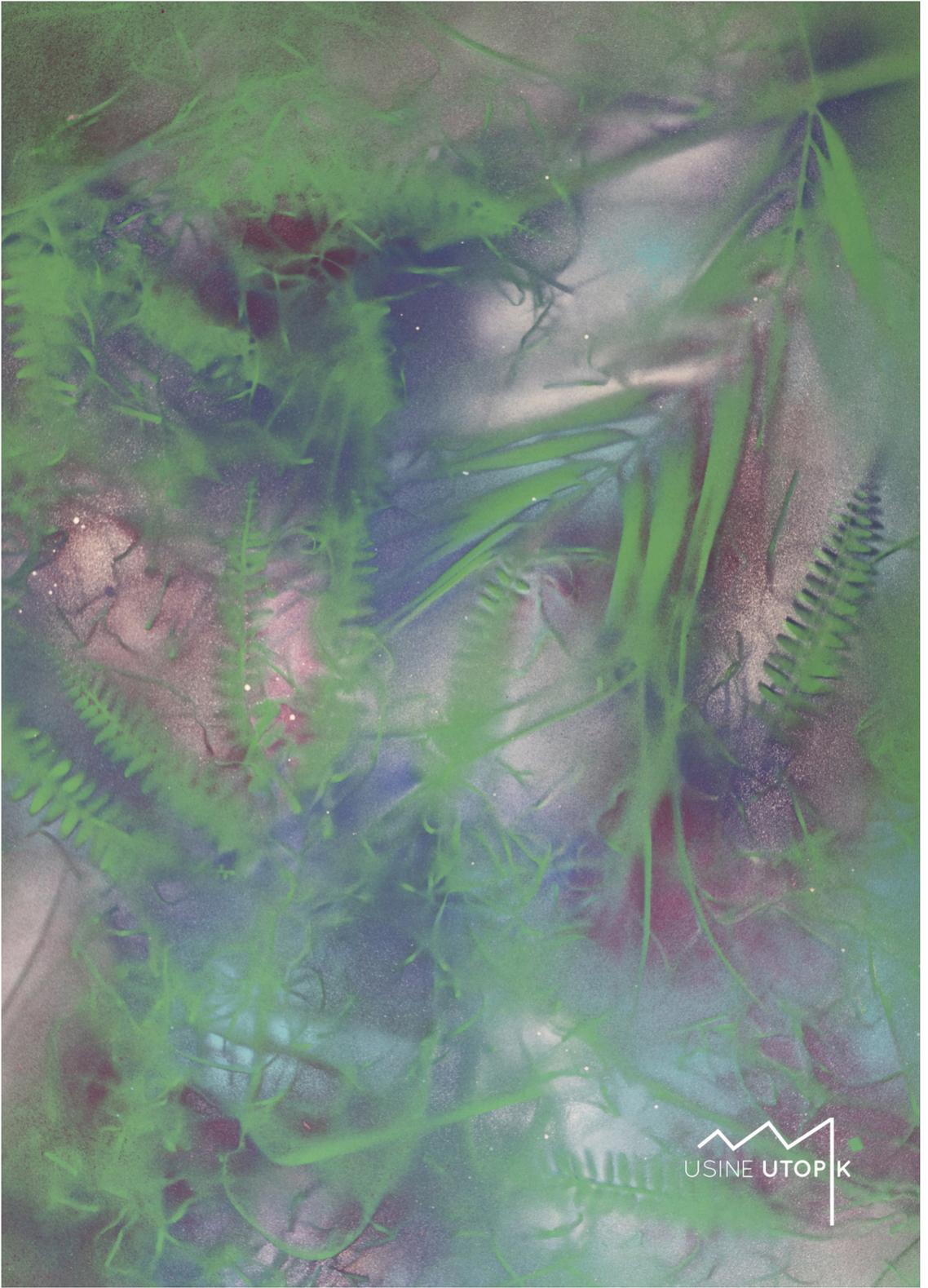
USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine Relais culturel régional

Route de Pont-Farcy
50420 Tessy-Bocage
Accès libre
merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h
02 33 06 01 67
usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik
Conception graphique: Eva Prusiewicz
Crédit photographique : Julie Freichel
Catalogue édité à 600 ex. - Dépôt juin 2024
Président : Philippe Cabannes
Directeur: Xavier González
Coordinatrice culturelle: Gwendoline Hallouche
Chargée de médiation : Lou Froelicher
Cette exposition a bénéficié du soutien
de la Région Grand Est






USINE UTOP K